

1569 cet immeuble contre l'hôtel de Milan, rue Grenette (1) qui offrait de plus vastes locaux, et obligés par suite des dettes de la commune, de rentrer rue Longue 1574 (2) ; achetant afin de s'agrandir les deux maisons voisines, celle à l'enseigne de « la Pomme de pin » et celle à l'enseigne « du Chien vert », mais, pour ne pas obérer par une construction couteuse les finances de la Ville depuis longtemps en mauvais état, se décidant à vendre les immeubles de la rue Longue et à s'établir en 1604 dans la (3) « maison de la Couronne », charmante construction de la fin du xv^e siècle, avec jardin, rue de la Poulallerie (anciennement rue Vaudran). Ici, enfin ils trouvent la quiétude. Le développement de la fabrique des soieries et l'accroissement du commerce ramenant la prospérité dans les finances, le Consulat paie une partie de ses dettes, répare les ruines causées par la peste, par la guerre étrangère, par les discordes civiles ; et il peut réaliser son rêve, en construisant un monument, place des Terreaux, sur l'emplacement

(1) L'hôtel de Milan était aussi nommé hôtel des Générales ou de la Générale ; il appartenait à la veuve de Jean Chasselier, général des finances du Piémont.

En 1771 on y allait voir comme curiosité, un moulinage de soie. *Almanach de Lyon*, 1771. Le nom « de Milan » provient d'une enseigne mise à l'hôtel.

(2) *Archives*, BB, 94.

(3) *Archives*, BB, 141. Cette charmante maison du xv^e siècle existe encore avec sa porte ogivale, ses fenêtres, sa cour et même l'inscription que le Consulat y mit lorsqu'il en prit possession. (Voir M. Bleton, *Lyon pittoresque*, p. 79.)

De nombreux et très intéressants détails sur les « maisons communes » ont été publiés par Vital de Valous en 1862, dans un opuscule qui a pour titre : *Les anciens hôtels de ville ou maisons communes de Lyon*.